

le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

L'UNISCOPE

ACTUALITÉS

Les chercheurs doivent-ils sortir de leur devoir de réserve?
Notre enquête (p. 4)

SAVOIRS

La place de la spiritualité dans *Game of Thrones* (p. 11)

CAMPUS

Ça bouge à la restauration de l'UNIL (p. 12)

L'UNIL, une experte dans la cité

Muriel Delabarre de la Faculté des géosciences et de l'environnement et son équipe collaborent, dans le cadre de la plateforme Interact, avec des spécialistes de la Ville de Lausanne sur un important projet d'aménagement du secteur Riponne-Tunnel. (p. 6).

Image du mois

FEUILLES VOLANTES OU LIVRES OUVERTS, c'est sur un fond dominé par le gris sidéral et le bleu UNIL que viennent d'être décorées quatre anciennes cabines téléphoniques. Situées à l'Amphipôle, à l'Unicentre et à l'Internef, elles accueillent dès à présent vos livres pour un savoir partagé... et vivant!

F. Ducrest © UNIL



Entendu sur le campus

« Si tu dois te prouver quelque chose à toi, commence par te le prouver à toi-même. »

Parenthèse philosophique d'un étudiant sur la terrasse de l'Amphimax.



RETROUVEZ-NOUS SUR TWITTER

www.twitter.com/unil



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM

www.instagram.com/unilch



Édito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Les chercheurs doivent-ils prendre publiquement position sur les grands enjeux de notre temps? Doivent-ils sortir de leur devoir de réserve? Si oui, à quelles pressions sont-ils soumis? *L'uniscope* a mené l'enquête et publie

les témoignages de plusieurs de nos scientifiques.

En couverture de cette édition Muriel Delabarre, de l'Institut de géographie et de durabilité. Dans le cadre de la plateforme Interact, la chercheuse et l'équipe de l'UNIL qu'elle dirige collaborent étroitement avec des spécialistes de la Ville de Lausanne sur un projet d'aménagement du secteur Riponne-Tunnel.

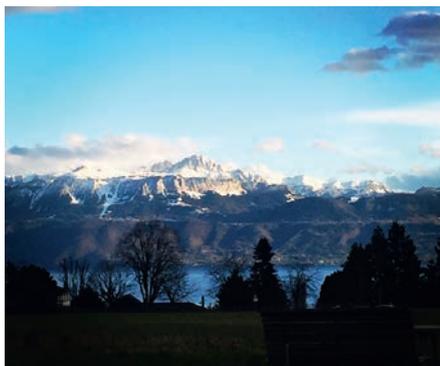
Notre magazine consacre ensuite une page à une visiteuse de marque. Siri Hustvedt, Prix européen de l'essai Charles Veillon pour *Les Mirages de la certitude*,

donnera une conférence le vendredi 5 avril à l'IDHEAP. Dans leur représentation de l'histoire des religions, des séries télévisées comme *Vikings* et *Game of Thrones* prennent-elles en compte les discussions des historiens? Nicolas Meylan, de l'Institut d'histoire et anthropologie des religions, répond à la question.

Suit un article sur les enjeux de la restauration à l'UNIL: contrats de restaurateurs qui arrivent à terme, modification des habitudes alimentaires, gestion de nouveaux restaurants, notamment de celui du Vortex, etc. Le vice-recteur Benoît Frund s'exprime.

Le chiffre

622 C'est le nombre de «likes» récoltés pour cette photo de la Dent-d'Oche et des cimes voisines, prise depuis le campus et postée sur le compte Instagram de l'UNIL.



Les uns et les autres

MARIE SIMONET, DOCTORANTE À L'INSTITUT DES SCIENCES DU SPORT (ISSUL), a reçu le troisième prix du Young Investigator Award lors du congrès 2019 de la Société suisse des sciences du sport, qui avait pour thème cette année «Sport et cerveau». Cette récompense vise à promouvoir les jeunes scientifiques du sport en terres helvétiques. Le projet de la chercheuse et de son superviseur, le docteur Jérôme Barral en collaboration avec un laboratoire de recherche de l'Université de Fribourg, porte sur les effets de transfert qu'induirait un entraînement cognitif sur ordinateur. Après avoir testé une cinquantaine de sujets adultes qui se sont entraînés avec des tâches comportant des instructions simples ou plus complexes, puis analysé les changements fonctionnels du cerveau grâce à un enregistrement électroencéphalographique, la doctorante conclut que répéter une tâche aux instructions complexes ne permet pas de transfert vers d'autres tâches non entraînées. Dans une perspective d'entraînement sportif, cette recherche questionne l'utilité des nouvelles technologies mises à disposition des athlètes.



© DR

Terra academica

ON PEINE À IMAGINER LA QUANTITÉ DE MALADIES ASSOCIÉES AU FONCTIONNEMENT DES POUMONS. Ou, concernant le gène de la mucoviscidose, la quantité de mutations répercutées dans la protéine que ce gène sert à fabriquer, protéine ne remplissant alors plus son rôle dans les organes car certaines mutations empêchent sa fabrication et d'autres entravent son fonctionnement de diverses manières. À chaque mutation son médicament : c'est la pharmacogénétique ! Ce livre cosigné par la journaliste Elisabeth Gordon et le professeur Laurent Nicod (FBM) **résume les différentes maladies pulmonaires et leurs traitements les plus actuels** (comme l'immunothérapie). On notera, entre mille informations, que le cannabis est moins inoffensif que l'idée qui en est parfois donnée. *La respiration*, Éditions Planète Santé, 2019.



Un sujet est ensuite consacré à Line Roachat, doctorante à la Faculté des sciences sociales et politiques, qui a étudié l'accueil des nouveau-nés prématurés et des nourrissons à risque. L'invitée du mois? Sophie Révion, cheffe du groupe « Marchés & filières » de l'association pour l'agriculture et le développement de l'espace rural Agridea.

Pour terminer, Nelly Niwa, docteure en environnement, dresse les grandes lignes du nouveau Centre interdisciplinaire de la durabilité, directement rattaché à la Direction, qui sera officiellement inauguré le 30 avril prochain.

Petite astuce



© Dreamstime.com

SOYEZ SOLIDAIRES! VENEZ NOMBREUSES ET NOMBREUX DONNER VOTRE SANG LE 2 AVRIL À L'ANTHROPOLE devant l'auditoire 1031, ou les 3 et 4 avril à

l'Amphipôle dans le hall central, de 10h à 17h30 les trois jours. Deux fois par an, le campus accueille les membres du Service vaudois de transfusion. Avant le prélèvement, les donneurs sont invités à remplir un questionnaire médical. Puis un professionnel effectue un rapide examen de santé. Une collation est offerte après le don du sang. Pour toute question, vous pouvez vous adresser au numéro gratuit 0800 14 65 65 ou consulter le site tranfusion.ch.

Campus durable

LE MARCHÉ « LA CHARRETTE » FAIT SON GRAND RETOUR DEVANT LA GRANGE DE DORIGNY, tous les mardis de 15 à 18h. L'association Lamovida (Laboratoire des modes de vie durables et alternatifs), en partenariat avec la Fédération des associations d'étudiants, a retroussé ses manches pour réinstaurer cet événement hebdomadaire, après plus de deux ans sans marché sur le campus. Désormais, vous pourrez remplir vos paniers avec des fromages, pains et autres légumes frais, locaux et bio fournis par trois producteurs.

Page Facebook: @marcheUNIL



F. Duret © UNIL

BRÈVES



L'HOMME QUI AIMERAIT PARLER AVEC LES FŒTUS

Avez-vous déjà entendu parler du syndrome du transfuseur-transfusé chez les jumeaux? Savez-vous qu'une femme sur quatre vivra une fausse couche au cours de sa vie et que la moitié des fausses couches restent inexplicables?

Rencontre exceptionnelle le 2 mai 2019 avec le docteur David Baud, l'un des deux seuls médecins qui pratiquent la chirurgie in utero en Suisse. Événement réservé aux membres du Réseau ALUMNIL. Détails et inscription: www.unil.ch/alumnil.

LES COULISSES D'UNE ÉMISSION CULTE

En avril, le magazine d'information *Temps présent* fête ses 50 printemps. La RTS a mandaté deux étudiantes en histoire et en cinéma de l'UNIL, Gabrielle Duboux et Jessica Chautems, ainsi que deux étudiants de l'Académie du journalisme et des médias de l'Université de Neuchâtel pour concocter un web-documentaire qui fera la part belle aux conditions de production, aux formats de réalisation et aux aléas de tournage de l'émission. Le résultat sera diffusé le 11 avril sur Internet et *l'uniscope* y consacrera un article dans le prochain numéro. Roxane Gray, doctorante en histoire de la télévision à l'UNIL, a coordonné la réalisation de ce web-reportage. rts.ch/emissions/temps-present

ET SI TOUT S'EFFONDRAIT?

Au discours du développement durable puis de la transition écologique se substituent de plus en plus différentes théories de l'effondrement possible de notre société industrielle. Cette nouvelle approche, **la collapsologie, fait l'objet d'une conférence ouverte à toutes et tous**, animée par le doctorant à l'Institut de géographie et durabilité Gabriel Salerno, le mercredi 24 avril de 12h15 à 13h à la salle 3899 du bâtiment Géopolis. L'objectif du chercheur est de montrer la pluralité des discours existants, qui très souvent se projettent dans un après-effondrement. Ces récits soulignent la diversité des imaginaires qu'ils véhiculent. La présentation du chercheur s'inscrit dans le cadre du séminaire public proposé par le Groupe des humanités environnementales, visant à discuter de travaux, réalisés ou en cours, sur la durabilité.

Coup de pression contre la science

Dans une posture de neutralité ou en prenant la parole dans l'espace public, les chercheurs subissent de la même manière différentes formes d'attaques ou d'actes d'intimidation. Poussant ainsi certains à sortir de leur réserve par devoir citoyen. Enquête.

David Trotta

Mi-janvier 2019, le maître d'enseignement et de recherche Luca Fumagalli publie les résultats d'une analyse, réalisée sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement, au sujet de l'hybridation du loup avec le chien. Une question devenue depuis plusieurs années un enjeu politique. Pour le chercheur, le taux de croisement est très faible. Comme il l'indique dans *Scientific Reports*. Puis via le portail d'actus de l'UNIL dans la foulée. L'information est reprise dans une dépêche de l'Agence télégraphique suisse. Puis relayée partout dans la presse.

Le jour même, les réactions pleuvent. Notamment du côté de ceux pour qui il s'agit d'une mauvaise nouvelle. Au 19h30 de la RTS, un second biologiste, de l'Université de Berne, souligne la victoire de l'évidence scientifique face au sens commun. La parole est aussi donnée à un élu valaisan qui réfute ces résultats, se basant sur les données d'un laboratoire privé allemand. Le débat est ouvert, mais jusque-là tout se déroule de façon habituelle.

La situation change début février. Lorsque Luca Fumagalli découvre une publication sur Facebook réalisée par un collectif qui, entre autres, remet en cause l'indépendance et l'intégrité du chercheur. Dans un graphique et dans un document de six pages à télécharger, il est associé, identité, photo et institution d'affiliation à l'appui, à plusieurs laboratoires, groupes et organisations. Tous présentés comme des défenseurs du loup et de sa « réintroduction », rassemblés sous le titre « Manipulation de l'opinion publique ». Si le biologiste est habitué à la contradiction, c'est toutefois une première qui ne le laisse pas totalement indifférent.

Du travail scientifique

L'exemple n'est de loin pas isolé. Si la controverse a toujours fait partie de la réalité scientifique, elle a toutefois pris de l'ampleur. Parce que les voix qui s'élèvent contre les chercheurs se font plus vives et parce que le nombre d'acteurs de qui proviennent les attaques s'est

multiplié. Impactant dès lors les stratégies de défense des chercheurs. Pour Luca Fumagalli, elle reste cependant la même. « Je produis des données scientifiques et pas d'opinions. Je ne donne pas d'avis personnel si je soupçonne qu'il sera exploité uniquement pour alimenter la polémique ou la désinformation. Je refuse dès lors les invitations à des débats quand le sujet touche à autre chose que la génétique du loup. »

Se protéger sans sortir du cadre, c'est aussi le conseil d'Olivier Ribaux, directeur de l'École des sciences criminelles. Un champ particulièrement concerné par les dossiers sensibles. « Différents mécanismes ont été mis en place afin de lutter contre les biais potentiels identifiés depuis longtemps. La pression inhérente à l'exercice du tribunal, la peur de se tromper ou l'envie de faire plaisir à un interlocuteur par exemple. Ils sont différents selon les situations et passent soit par la contextualisation des éléments à disposition, soit au contraire par un processus de décontextualisation. Il est fréquent qu'un scientifique ne sache pas à quelle affaire sont liées des traces ou des empreintes qu'il doit analyser. » Ce qui laisse penser que l'ampleur des enjeux peut contraindre son travail ? « Si quelqu'un devait me dire qu'il n'y pense pas dans le cadre d'un dossier particulièrement sensible, je me dirais que cette personne ment. Mais si on a peur, on ne fait pas ce métier. En sachant aussi, et il faut le souligner, que, même à niveau de responsabilité très élevé, nous sommes bien moins exposés qu'un magistrat ou un enquêteur prenant des décisions déterminantes et généralement plus directement en contact avec les personnes mises en cause. »

À l'acte citoyen

Pour certains, le travail scientifique va aujourd'hui bien au-delà de la porte de leur laboratoire. S'ils prêtent le flanc à la controverse, ou à de nombreuses tentatives de décrédibilisation, c'est avant tout par devoir citoyen. Comme Solange Ghernaouti, experte internationale en cybersécurité, très fréquemment appelée par les médias pour décrypter l'impact du numérique, ses dérives ou les compor-

tements des géants du web. « Il est impératif d'avoir la force de ses convictions. Et il faut que les gens se fassent entendre. Pour réussir à faire changer les choses, un modèle de société, nous avons besoin de personnes à haute valeur morale, qui n'hésitent pas à pointer ce qui doit l'être. Pas seulement pour soi, mais pour celles et ceux dont on n'entend pas la voix, qui ont aussi des choses à dire. »

Souligner les dysfonctionnements malgré les critiques, c'est aussi le parti qu'a choisi Dominique Bourg, expert en environnement. Récemment encore, il était cosignataire, avec plus de 260 chercheurs suisses, français et belges, d'une tribune au sujet de la grève climatique mondiale du 15 mars. Dans celle-ci, il n'hésitait pas à marteler les menaces auxquelles doit faire face la planète, mais aussi à désigner des responsables, l'inaction politique et le pouvoir détenu par les milieux économiques. « Nous entendons déjà ceux qui crieront au scandale de la politisation du savoir. Quelle hypocrisie et quel cynisme! [...] La seule vraie neutralité réside dans les instruments et les méthodes, ceux qui sont mis à profit par les empoisonneurs comme par les lanceurs d'alerte qui en dénoncent les agissements. Épouser et soutenir le mouvement d'une civilisation mortifère, c'est loin d'être neutre. Le dénoncer et le refuser nous paraissent simplement constituer un acte citoyen. C'est pourquoi nous rompons avec le devoir de réserve que nous nous sommes si souvent imposé. »

Deux profils

À multiplier les exemples et au regard des débats sur la place et le rôle du scientifique dans la société, force est de constater deux positions distinctes. D'un côté ceux pour qui le métier impose une réserve, et les autres pour qui les chercheurs se doivent d'alerter le monde sur son état. « Le scientifique se trouve actuellement dans une position difficile, notamment parce que de plus en plus d'acteurs qui divergent dans leurs perspectives sont agrégés autour d'un même problème, souligne Alain Kaufmann, sociologue des sciences et directeur du ColLaboratoire. Je pense que nous ne pouvons plus ne pas prendre parti sur certains

objets. Avec le tournant déjà amorcé dans les années 60 aujourd'hui renforcé, le clivage va très probablement devenir plus grand entre les chercheurs qui acceptent de rentrer en matière sur les composantes politiques, sociales et éthiques de leur pratique, donc celles et ceux qui vont au-delà de leur expertise purement technique, et les autres qui resteront dans une posture de retenue.»

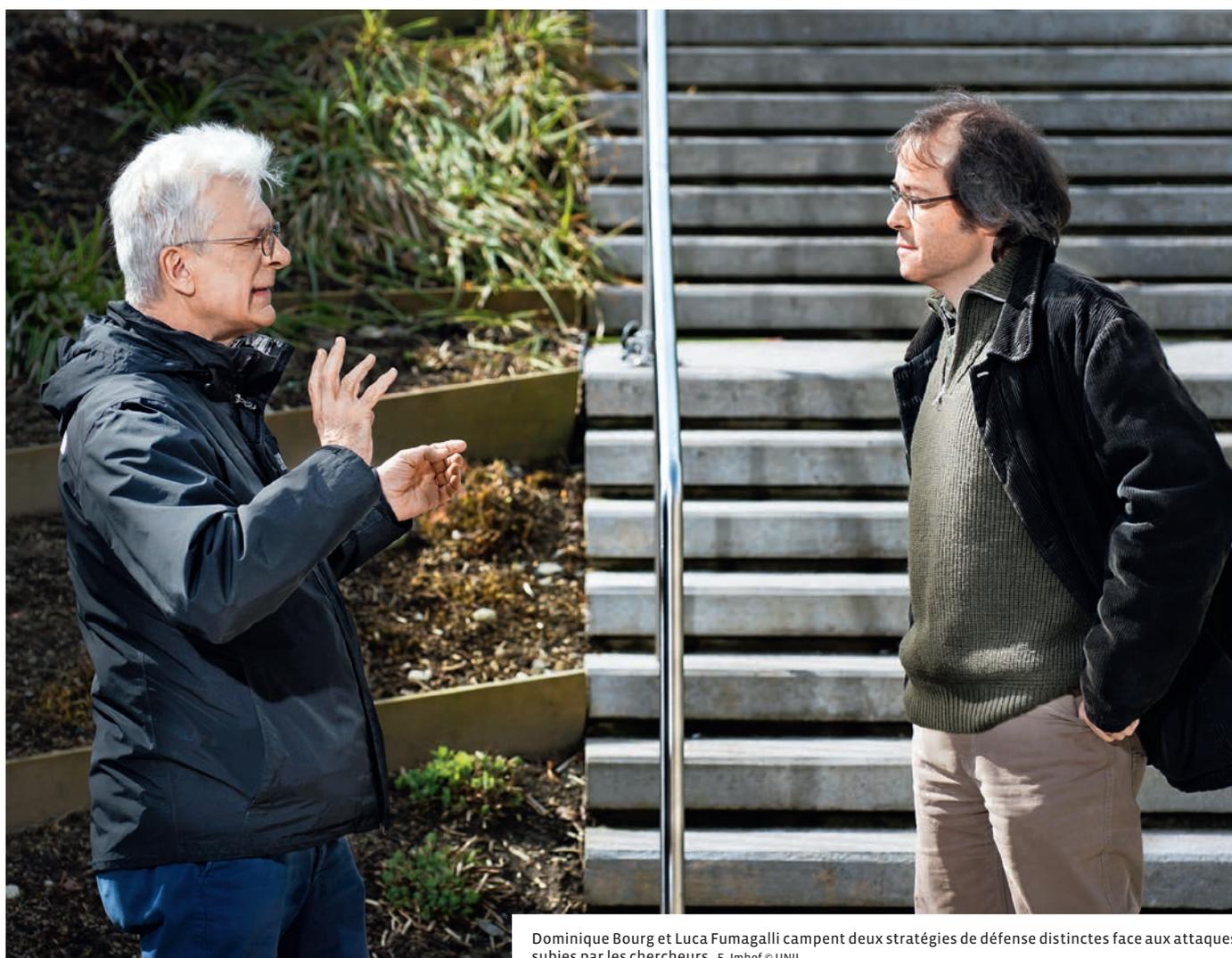
D'un profil à l'autre, la ligne de défense montre ses limites face aux attaques. Notamment avec la prolifération de *fake news* et une montée des populismes qui s'accompagne d'une défiance envers les scientifiques. «J'ai en effet le sentiment que la démarche que nous défendons, factuelle, documentée et objective, est fréquemment remise en cause de façon assez abrupte, confirme le vice-recteur à la recherche François Bussy. Nous devons défendre haut et

fort ces valeurs et accepter le débat quand les choses sont faites dans les règles de l'éthique et de la déontologie.»

Mais tous ne disposent pas des mêmes armes. Ce qu'a pu constater l'UNIL en 2017 lorsque la PMU publiait une étude sur la nouvelle cigarette électronique de l'industrie du tabac, présentée par cette dernière comme moins nocive. «Dans un tel cas, la seule posture que nous pouvons adopter est de défendre l'objectivité et la rationalité de la science. Le soutien juridique dont bénéficient ces entreprises est sans commune mesure avec la nôtre. Raison pour laquelle nous avons porté le débat dans le domaine que nous maîtrisons, pour l'heure encore, de la démarche scientifique. À constater le climat politique ambiant aux États-Unis, ou dans d'autres pays d'Europe, on peut toutefois se demander jusqu'à quand cela

sera possible.» Sur la question des scientifiques au profil plus engagé, François Bussy insiste pour qu'ils parlent en leur nom propre. «Une responsabilité personnelle que nous sommes en droit d'attendre. Mais je me battraï pour qu'ils puissent exprimer leur opinion. Il s'agit une fois encore de débattre, parfois avec des gens de la même institution. Jamais en revanche il ne faudrait tenter de museler les chercheurs.»

D'une posture à l'autre, les scientifiques ont à faire face à une situation complexe à laquelle ils ne sont pas habitués, encore moins préparés. Si jusque-là beaucoup montrent une capacité nécessaire à résister à la gronde, reste à savoir comment ils trouveront les moyens de se prémunir face à une réalité qui prend toujours un peu plus d'ampleur.



Dominique Bourg et Luca Fumagalli campent deux stratégies de défense distinctes face aux attaques subies par les chercheurs. F. Imhof © UNIL

Dessine-moi une Riponne

Les citoyens peuvent donner leur avis sur la transformation de la place de la Riponne. À l'UNIL, une équipe travaille main dans la main avec la Ville pour accompagner cette métamorphose délicate.

Nadine Richon

On connaissait les journalistes embarqués, voici la recherche embarquée, mais sans connotation négative. Car il n'y a pas ici d'un côté une institution toute-puissante et de l'autre des reporters soumis par la force des choses, mais des personnes qui travaillent et recherchent ensemble des solutions. Dans le cadre de l'initiative Interact (*lire encadré*), une équipe de l'UNIL menée par Muriel Delabarre (Institut de géographie et de durabilité à la Faculté des

géosciences et de l'environnement) collabore étroitement avec des spécialistes de la Ville de Lausanne, sous la responsabilité d'Yves Bonard (Service de l'urbanisme), depuis le démarrage du projet d'aménagement du secteur Riponne-Tunnel.

En 2018 déjà, Muriel Delabarre et Benoît Dugua ont remporté un premier projet de recherche-action Interact pour analyser, guider et évaluer la plus-value des dispositifs participatifs mis en place par la Ville en vue de recueillir, par exemple auprès des habitants, une

vision plurielle fondée sur ce qu'on appelle des « expertises d'usage ». Plus largement, l'équipe de recherche envisage le projet d'urbanisme sous l'angle des acteurs, des outils et des temporalités notamment. L'administration communale se dote ainsi d'un accompagnement scientifique intégré d'emblée à la pratique de la maîtrise d'ouvrage de ce projet de requalification d'espaces publics. Et l'Université s'offre un terrain d'étude et d'enseignement à chaud puisque Muriel Delabarre a également impliqué dans le processus ses étudiantes et étudiants.



Chercheuse à l'Institut de géographie et de durabilité, Muriel Delabarre travaille en étroite collaboration avec la Ville de Lausanne sur le projet de réaménagement du secteur Riponne-Tunnel. F. Imhof © UNIL

Un premier acte en 2018

Le premier acte de la recherche-action s'est donc focalisé sur l'évaluation du processus de ce projet urbain au moyen d'enquêtes : observations (sur site, participation aux réunions techniques, brainstorming), identification des « zones d'ombre » et « impensés du projet » ou de « problématiques floues ». En outre, les étudiantes et étudiants ont été amenés lors d'un atelier en projet urbain à analyser le site, à dégager et à présenter des visions d'aménagement pour le secteur Riponne-Tunnel, en tenant compte des usages, des contraintes notamment physiques et économiques propres au site. Les idées explorent des variantes possibles : de la place modulaire à la place en creux, en passant par la place écologique ou encore le forum public, résume Muriel Delabarre. Les Lausannois ont pu découvrir ces travaux et échanger avec les étudiantes et étudiants dans l'ancien cinéma Romandie lors du forum participatif organisé par le cabinet Urbz, qui s'est tenu du 8 au 10 mars 2019 sur la place de la Riponne.

Parallèlement, l'équipe de l'UNIL a organisé un séminaire au cours duquel les praticiens de la Ville ont présenté diverses entrées du projet, discutées ensuite avec des chercheurs internationaux ayant travaillé sur des thèmes spécifiques au processus de ce projet urbain, explique Muriel Delabarre. Le matin du séminaire, les étudiantes et étudiants du master en orientation urbanisme durable et aménagement des territoires ont joué les guides de safari urbain le long d'un secteur élargi autour de la Riponne : « Des habitants se sont joints spontanément à nous pour discuter, un contact avec le public tout à fait bénéfique pour nos étudiants », conclut la chercheuse.

Le deuxième acte est lancé

Lancé en 2019, l'acte 2 de cette recherche-action UNIL-Ville de Lausanne est en route, si l'on peut dire pour une place qui abrite en son sein tant de voitures. La Riponne, de ce point de vue notamment, représente un gros défi... et son nouveau visage ne sera pleinement révélé qu'en 2026, rappelle Muriel Delabarre. Pour cette deuxième étape, elle a complété l'équipe de recherche embarquée avec l'engagement d'une chercheuse FNS, Annick Leick, aux côtés de Benoît Dugua et de Martin Muller. Côté Ville, l'urbaniste Yves Bonard (qui a effectué sa thèse à l'UNIL) et Marco Fulvio Amado Ribeiro bénéficient du soutien

nouveau de Julie Dubey. Les deux équipes se retrouvent régulièrement autour de problématiques dégagées lors de la première phase de leur collaboration. « Nous allons poursuivre notre évaluation en menant des entretiens avec tous les cabinets mandatés par la Ville et réfléchir à ce projet urbain en tant que processus en train de se faire, précise Muriel Delabarre. Nous allons analyser prioritairement des focus qui se sont révélés sources d'incertitudes durant la première année de pilotage, comme l'intégration du projet des aménagements temporaires dans le design général ou encore le concours d'idées. »

En perspective, le lancement d'un deuxième colloque de recherche-action en avril, ainsi

que l'idée de publier non seulement un article scientifique mais encore un livre contenant les contributions des spécialistes invités, celles des praticiens de la Ville, les analyses effectuées à l'UNIL par les chercheurs ainsi que les travaux des étudiants. Le concours d'idées lancé par la Ville au mois de juin 2019 intéresse les étudiantes et étudiants du master, qui vont y participer. « Ils sont déjà en relation avec plusieurs cabinets car il est important de les accompagner vers leur transition professionnelle », conclut l'enseignante-chercheuse.



Les six projets des étudiantes et étudiants
[youtube.com/UNILTV](https://www.youtube.com/UNILTV)

VOUS AVEZ DIT INTERACT?

Cette plateforme issue d'une convention signée en 2016 par la Municipalité de Lausanne et l'UNIL vise à formaliser des collaborations entre chercheurs universitaires et membres de l'administration communale, autour de problématiques communes traitées de manière conjointe. À l'UNIL, la démarche a été placée sous la responsabilité du secrétaire général Marc de Perrot, à qui la Direction a confié le déploiement d'une plateforme qui puisse générer des projets communs du début à la fin du processus, les accompagner, les rendre plus visibles et harmoniser les pratiques et les attentes des uns et des autres.

Il existe des relations de longue date entre scientifiques de l'UNIL et personnels de la Ville. Passer par un appel à projets – l'un en 2017 et l'autre en 2018 – a permis de lancer plusieurs démarches originales de type recherche-action. Menées à bien en 2018, les premières couvraient des domaines tels que l'urbanisme, la sécurité, la mobilité, l'aide sociale, le sport ou l'histoire orale. Trois ateliers organisés par la plateforme ont permis aux participants d'échanger au sujet de la collaboration en cours et de partager leurs expériences diverses. Il s'agit notamment de dresser une liste de tous les points conceptuels et organisationnels, afin de faciliter le travail des partenaires académiques et administratifs engagés dans une telle dynamique.

Les premières leçons tirées sont à la disposition des bénéficiaires 2019 qui travaillent en ce moment sur des thématiques comme la parentalité, la bande dessinée, la capacité d'innovation de l'administration lausannoise ou encore le cimetière refuge pour les chauves-souris. Le projet Riponne-Tunnel 2026 a remporté les deux appels à projets. Il faut préciser encore qu'à travers la convention Interact l'UNIL et la Ville s'engagent à investir chacune 20'000 francs par année pour constituer une ressource de base au service de cette nouvelle dynamique collaborative. Toutes les sept facultés sont concernées et plusieurs d'entre elles ont déjà franchi le pas. Côté Ville, les domaines impliqués sont, jusqu'ici, Enfance, jeunesse et quartiers, Police municipale, Bibliothèques et archives, Centre BD et BDFIL, Secrétariat municipal, Services de l'urbanisme, d'accueil de jour de l'enfance, des parcs et domaines, des routes et de la mobilité ainsi que le Service social.



www.unil.ch/connect

THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

MA 26 MARS 2019 À 19H
**SOIRÉE LITTÉRAIRE
CHRISTOPHE GALLAZ**
Avec Noël Cordonier

SA 30 MARS 2019
MANQUE
De Sarah Kane
Geneviève Guhl
Mise en scène
Version performance dès 14h
Version spectacle à 20h

VE 5 ET SA 6 AVRIL 2019
BIENVENUE
De et avec Eugénie Rebetez
Mise en scène Martin Zimmermann

MARS-AVRIL-MAI 2019
**STAGES
PRATIQUES**
Théâtre, écriture,
danse contemporaine, etc.

NOUVEAUX HORAIRES

Lundi relâche
Mardi à 19 h
Mercredi à 20 h
Jeudi à 19 h
Vendredi à 20 h
Samedi à 18 h
Dimanche à 17 h

ACCÈS

Mé debate m1
> arrêt « UNIL-Mouline »
Parking payant sur place
Accès mobilité réduite

TARIFS

(paiement en espèces uniquement)
Plein 20 CHF
Réduit 15 CHF
Étudiant 10 CHF

ABO DE SAISON « GRANDE FAIM »

Plein 80 CHF
Réduit 60 CHF
Étudiant 30 CHF

RÉSERVATIONS

021 692 21 24

GRANGEDORIGNY.CH

unicom



Unil
UNIL | Université de Lausanne

L'anti-«self-made woman»

Siri Hustvedt est une Américaine qui sait ce qu'elle doit à autrui. Une Terrienne de sexe féminin qui écrit... et s'exprimera à l'UNIL au lendemain de la remise du Prix européen de l'essai, qui lui sera décerné pour *Les Mirages de la certitude*.

Nadine Richon

À lire *Les Mirages de la certitude* (Actes Sud, 2018) de Siri Hustvedt (Prix européen de l'essai Charles Veillon), on songe par moments à l'actuelle série télévisée tirée d'un roman de Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*, où l'on voit une femme privée de tous ses droits et réduite au rôle de servante soudain appelée pour ausculter un bébé mourant, car les autocrates intégristes et sexistes au pouvoir se souviennent que cette esclave fut, un jour, l'une des plus brillantes néonatalogistes du pays...

Siri Hustvedt examine les préjugés ayant exclu les femmes de nombreuses activités, notamment scientifiques. Elle cite, par exemple, Margaret Cavendish restée dans l'ombre de la philosophie depuis le XVII^e siècle : « Son problème majeur était qu'elle était femme. » Siri Hustvedt parle très peu de religion, mais on ne peut s'empêcher de penser à ce que des variantes fondamentalistes préconisent pour rendre la différence sexuelle ostensible et la figer jusque dans nos sociétés sécularisées. Au lieu de diaboliser paresseusement des textes sacrés, Siri Hustvedt montre que le mal est encore plus répandu. Pour Aristote (redécouvert en Occident par des penseurs de l'Islam), le principe masculin de « l'âme et de la forme » est supérieur au principe féminin « du corps et de la matière ».

Tout près de nous, un athée comme Richard Dawkins récuse « la gelée vibratile » et le « limon originel » et préconise de penser aux technologies de l'information pour « comprendre la vie ». Darwin est ainsi dépassé, lui qui observait de près le monde biologique (sans être féministe pour autant). Siri Hustvedt cite les mathématiciens, les logiciens et les tenants de l'intelligence artificielle, tous peu ou prou hantés par cette vision d'un cerveau humain comparable à un ordinateur, et donc bientôt d'un ordinateur tout à fait comparable à un humain, si bien que le corps féminin déprécié sera enfin inutile en contexte posthumain.

Déjà nous baignons dans le surhumain : des études sur l'animal (remises en question) mettent en relief un masculin survolté censé

séduire et exceller plus que le féminin (passif, forcément passif...). Popularisée par Dawkins, c'est l'idée d'une humanité génétiquement programmée pour la survie ; porté à l'extrême, ce message engendre la croyance en une pensée toute-puissante qui pourrait par elle-même vaincre par exemple le cancer. Ces visions font lointainement écho à celle du philosophe Schopenhauer, qui décrit une volonté sexuelle impérieuse au service de l'espèce (l'existence immédiate et individuelle passant au second plan). Professeur à Harvard, le psychologue cognitiviste Steven Pinker a dressé sur la base des différences sexuelles une liste de « différences psychologiques », elles-mêmes biologiques et pouvant expliquer, par exemple, pourquoi les femmes adoptent une profession et pas une autre. Il accorde ainsi très peu de place au changement, à l'éducation (donc à la réciprocité, à la culture, aux autres), et cette conception, souligne joliment Siri Hustvedt, est désormais à l'opposé des découvertes les plus récentes sur la plasticité corticale...

Par-delà la dichotomie rigide entre l'inné et l'acquis, l'essayiste montre l'importance de celui-ci pour les créatures sociales que nous sommes. On ressort de cette lecture féconde en songeant que l'idée dure d'une volonté farouche (l'âme, la pensée abstraite ou le gène) dominant le corps (déjà chez Descartes, qui reconnaissait cependant notre insertion biologique par opposition à la puissance infinie de Dieu), que cette vision qui se passe du secours d'autrui et postule un esprit programmé pour « traiter des informations » indépendamment de nos consciences incarnées est de plus en plus intenable. Dans la veine de la phénoménologie (de Husserl à Beauvoir...), Siri Hustvedt souligne l'inscription du moi dans un corps sensible en relation avec d'autres



L'écrivaine Siri Hustvedt recevra le Prix européen de l'essai le 4 avril 2019 lors d'une cérémonie au Lausanne Palace et interviendra le lendemain à l'UNIL.

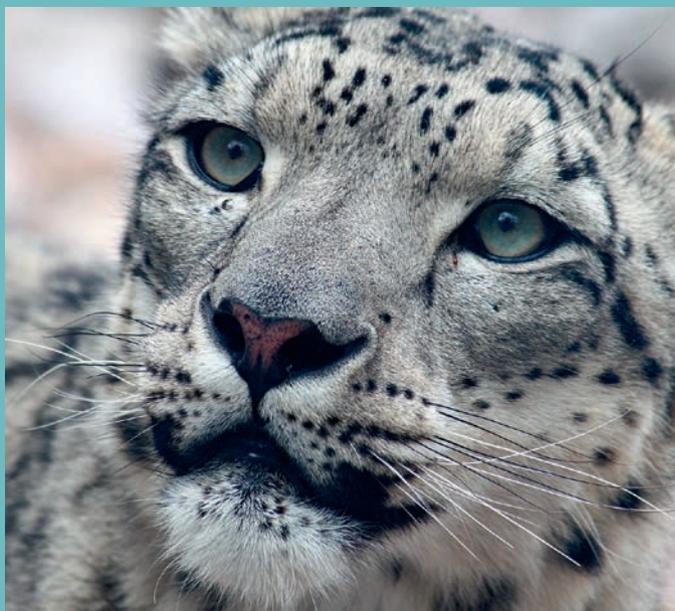
© Marion Ettlinger

organismes biologiques et psychologiques eux-mêmes situés dans un contexte culturel proche ou éloigné, figures réelles ou imaginaires (personnages de fiction), présentes ou disparues : une expérience à la fois personnelle et intersubjective sans laquelle nous ne serions en effet que des âmes désincarnées ou des robots.

➤ **Rencontre publique avec Siri Hustvedt (en anglais)**
Vendredi 5 avril à 12h15, aula IDHEAP

SUR LES TRACES DE LA PANTHÈRE DES NEIGES

Une équipe de chercheurs du Département d'écologie et évolution de l'UNIL a investi la Mongolie afin de participer à la sauvegarde de l'un des mammifères les plus discrets de la planète. Voyage au bout du désert.



© Batt/Art/ Shutterstock

À lire dans *Allez savoir !*,
le magazine de l'UNIL

Le magazine de l'UNIL est disponible
en version électronique complète
sur le Net, ainsi que pour tous
les *smartphones* et tablettes.

www.unil.ch/allezsavoir

Nicolas Meylan, de l'Institut d'histoire et anthropologie des religions, donne une conférence le 25 mars sur la place des cultes et de la spiritualité ainsi que leur mise en scène dans les séries télévisées *Vikings* et *Game of Thrones*.

Religion, foi et séries TV

Noémie Matos

Vikings narre les aventures d'un groupe de guerriers menés par le légendaire Ragnar Lothbrok, qui serait à l'origine des premiers raids normands. Quant à *Game of Thrones*, adaptation télévisée de l'œuvre littéraire fantasy de George R. R. Martin, son intrigue évolue dans un univers fictif d'inspiration médiévale et relate la lutte pour le pouvoir de différents peuples. Dans les deux séries, la religion est utilisée comme moteur narratif. Nicolas Meylan, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté de théologie et de sciences des religions, y consacre une conférence publique le 25 mars, dans le cadre du cours de master « Histoire et séries télévisées ».

Dans leur représentation de l'histoire des religions, ces shows télévisés prennent-ils compte des discussions des historiens ? « *Vikings*, étiqueté « historique », offre une bonne porte d'entrée pour aborder ce sujet, lance Nicolas Meylan. Des historiens ont été consultés par les producteurs, mais je ne fais pas de spoiler en affirmant que la série ne nous apprend rien sur les croyances et pratiques vikings. » Cette dernière suggère que les Scandinaves procédaient à des sacrifices humains pour le dieu Odin, lorsque Ragnar exécute son ennemi Borg façon « aigle de sang » : le dos du supplicié est incisé, ses poumons sont extraits de la cage thoracique, puis ils sont déployés comme des ailes. « Des récits rédigés au début du XIII^e siècle évoquant des événements qui auraient eu lieu vers le IX^e siècle, l'époque de *Vikings*, rapportent des sacrifices humains. » Le hic : entre-temps, les Vikings ont été convertis au christianisme. « Ces discours à motivations politiques sont produits par des chrétiens pour des chrétiens, 200 à 400 ans plus tard, et sont à prendre avec des pincettes. »

Le héros de *Game of Thrones*

« Je reprocherais à *Vikings* une sorte de plagiat de notre concept de la religion sur la période préchrétienne, avec quelques substitutions. Plutôt que le dieu de la Bible, on a Odin », explique le spécialiste de la Scandinavie médiévale. Alors qu'on ne peut pas vraiment



Nicolas Meylan, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut d'histoire et anthropologie des religions, a analysé les aspects religieux de deux séries télévisées. F. Imhof © UNIL

parler de religion ou de prières vikings, ni d'institution équivalente à l'Église avant la conversion. Nicolas Meylan oppose à cette vision réductrice la multiplicité des religions fictives dans *Game of Thrones*, qui peuvent être classifiées en quatre groupes « correspondant aux quatre points cardinaux ». À chacune sont attribués des traits caractéristiques, dont la comparaison permet leur hiérarchisation. Par exemple au sud, la Foi des Sept, sorte de catholicisme médiéval, est marquée par le matérialisme par opposition à la religion du nord, caractérisée par la simplicité. « Ces rapports entre religions évoquent des discours qui appartiennent à notre monde, certaines polémiques protestantes contre le catholicisme notamment. L'athée George R. R. Martin considère sans équivoques la religion comme source de conflits, mais il en fait aussi un moyen de donner du sens au monde, d'attribuer aux individus des traits préexistants et de les hiérarchiser. »

Ainsi, la religion dans *Game of Thrones* représente un moyen efficace pour identifier le héros de l'histoire. Bien que l'auteur ait déclaré que tous ses personnages étaient moralement ambigus, la préférence accordée à la religion du nord permet de reconnaître en Jon Snow le véritable héros, affirme le chercheur. « Il vénère les anciens dieux de la forêt, impersonnels et autochtones, et est assimilé à la simplicité et à la nature. Et c'est un homme. » Un critère avantageux dans « le monde très androcentrique construit par l'auteur », souligne le spécialiste. Il conclut : « Il n'y a rien d'absurde à s'intéresser à la fantasy pour comprendre comment notre société pense la religion. »

➤ **Conférence « La religion dans *Vikings* et *Game of Thrones* »**
Unithèque, salle 4215
Lundi 25 mars de 15h15 à 17h

Une enquête révèle que la communauté UNIL est toujours plus satisfaite de l'alimentation proposée sur le campus. Le vice-recteur Benoît Frund l'évoque et parle également d'avenir avec les contrats de restaurateurs qui arrivent à terme, la modification des habitudes alimentaires et la gestion de nouveaux restaurants, notamment celui du Vortex.

« Les choses bougent »

Francine Zambano

En novembre 2018, une enquête de satisfaction a été menée par FORS, le centre de compétences suisse en sciences sociales. Il s'agit de la troisième étude de ce type, ce qui permet d'établir un monitoring de la situation. Le questionnaire reprend une grande partie des indicateurs utilisés en 2013 et 2016 afin d'assurer la meilleure comparabilité possible. Les résultats indiquent que les utilisateurs sont en majorité satisfaits de l'offre proposée à l'UNIL. « Nous nous préoccupons beaucoup des questions d'alimentation, explique Benoît Frund. L'enquête le démontre : 70% des personnes interrogées affirment qu'elles mangent mieux à l'UNIL que dans les gymnases ou dans d'autres universités. » Interview du vice-recteur Durabilité et campus.

Que retenez-vous de cette enquête de satisfaction ?

Benoît Frund : On constate que le taux général de satisfaction augmente avec les années. Et ce n'est pas parce que les gens sont devenus plus sympas. Les restaurateurs tiennent compte des remarques des enquêtes précédentes. Il y a vraiment des discussions à la suite des résultats. C'est important pour eux. Ce travail est fait sans concession, de manière sérieuse et indépendante. Il y a des choses qu'ils ne peuvent pas changer, comme augmenter le nombre de chaises ou de tables, faute d'espace.

Vous ne proposez pas de hit-parade des restaurants ?

Nous nous sommes posé la question. Nous disposons de ces chiffres. Mais est-ce que ça a un sens de faire un travail à la façon de Trip Advisor des lieux de restauration de l'UNIL ? Est-ce utile pour la communauté de savoir où les gens préfèrent aller manger ? Nous ne souhaitons pas exacerber la concurrence, ça n'aurait aucun sens. Nous fournissons aux restaurateurs la note de chaque lieu dont ils ont la

responsabilité avec la distance à la moyenne. Ils voient bien les résultats. L'important, c'est que tout le monde améliore ses notes, et c'est le cas.

Quels sont les autres outils dont vous disposez pour mesurer la qualité de la restauration ?

Une diététicienne vérifie régulièrement que les menus soient bien équilibrés. Elle donne des rapports aux restaurateurs. Des contrôles d'hygiène sont très régulièrement effectués par les services de l'État, nous n'avons jamais eu le moindre problème. Nous faisons aussi appel à Beelong, l'indicateur écologique de la nourriture : les achats sont contrôlés une fois par année. On constate que SV Group et Nino ont la même note, mais pas forcément pour les mêmes raisons. Certains font très attention aux aliments transformés, d'autres sont plus sensibles à la provenance ou à la labellisation. Ils ne sont pas forts sur les mêmes critères mais ils ont la même note, C moins, une note certes largement perfectible. Ils le savent et ils essaient d'améliorer leurs résultats. Sur le plan écologique, les deux principaux acteurs du campus se valent. C'est Beelong qui le dit, ce n'est pas moi.

Comment les aider à améliorer leur note ?

La Commission de l'alimentation est en train de travailler sur un document qui sera un cadre de référence de l'offre alimentaire où petit à petit on définit d'une manière plus précise ce qu'on attend des restaurants en termes d'équilibre alimentaire, d'écologie, de gestion des déchets, etc. Plein de choses ont déjà été faites. Nous affinerons encore.

Les contrats des deux restaurateurs principaux arrivent bientôt à échéance.

Oui. Le contrat qui nous lie à Nino Cananiello se termine le 31 décembre 2021 et celui de SV Group le 30 août 2022.

Allez-vous d'office reconduire leurs contrats ?

Pas automatiquement, non. Les choses vont bouger et on veut se préparer à cela. Jusqu'à fin 2015, c'était l'État de Vaud qui était responsable de désigner les deux restaurateurs principaux. La signature des contrats est maintenant confiée à la Direction de l'UNIL, tout comme le soin de gérer les questions d'exploitation au quotidien. Nous allons faire un appel à candidatures. On remet les compteurs à zéro. Peut-être que les conditions seront un peu différentes, il y a beaucoup de choses à discuter avec la communauté. Avec la Commission de l'alimentation, nous sommes en

« Il est possible que nous ayons à terme un ou deux acteurs de plus sur le campus. »

train de repenser le système et de rediscuter des conditions que nous allons mettre dans le cahier des charges des restaurateurs. Nous souhaitons désigner les successeurs environ un an avant la fin des contrats. Nous allons établir des contrats de cinq ans renouvelables une fois.

Quand allez-vous lancer les appels à candidatures ?

Courant 2020. C'est inutile de nous écrire maintenant, nous ne répondrons pas. Les gens qui sont actuellement en place auront évidemment le loisir de faire leurs offres, nous les étudierons avec bienveillance, car ils font très bien leur travail. L'objectif n'est pas de se séparer de qui que ce soit, ni de garder à tout prix qui que ce soit, d'ailleurs.

Quels types de société allez-vous viser ?

L'idée est de continuer d'avoir une mixité d'acteurs de la restauration : de grandes sociétés qui donnent de bonnes garanties de qualité et de stabilité et des PME qui sont très souples et qui peuvent s'adapter à notre situation particulière. Nous souhaitons conserver ces différents modèles et leur permettre de coexister. Il est possible que nous ayons un ou deux acteurs de plus sur le campus à terme,



Benoît Frund souhaite continuer d'avoir une mixité d'acteurs de la restauration. F. Imhof © UNIL

car nous ne cherchons en tout cas pas à réduire le nombre d'intervenants ni la diversité de l'offre, bien au contraire. Il faut cependant trouver un équilibre pour que chacun puisse vivre, car je rappelle que les repas ne sont pas subventionnés.

Par qui va être géré le nouveau restaurant du Vortex ?

Par un restaurateur choisi par l'UNIL, dès l'automne 2020. Nous allons mettre le bail au concours dans les semaines qui viennent. Notre objectif est de choisir un intervenant à l'automne. Il s'agit d'un restaurant de 150 places. Ce sera un lieu un peu spécial qui devra nourrir à la fois les gens de la communauté qui en auront envie, mais qui offrira également un service le matin et le soir aux habitants du bâtiment. Le restaurateur devra être capable de proposer en même temps du service à table et du *take away*. Nous sommes en train d'inventer ce modèle un peu spécial qui correspond bien à la vision « campus 24 sur 24 ». Il y aura aussi un café en toiture, avec une petite offre de restauration et des boissons. Ce sera un endroit magnifique avec vue sur le campus. Le café et le restaurant seront gérés par la même entité. Vers 2024, il y aura également un nouveau restaurant dans le

nouveau bâtiment des sciences de la vie, où on a aussi prévu une cuisine de production.

Produits locaux, nourriture bio : les consommateurs sont de plus en plus exigeants. Comment répondre à leurs attentes tout en continuant à proposer des prix très bas ?

C'est un des enseignements de l'enquête de satisfaction. Dans leur majorité, les gens disent qu'ils sont prêts à payer davantage pour manger du local ou du bio. On en fait déjà beaucoup en matière de produits locaux. Le bio, c'est plus compliqué car il faut trouver les quantités pour nourrir autant de monde. Là aussi, nous sommes en discussion notamment avec le service d'agriculture du canton pour trouver des solutions. Peut-être devons-nous revoir notre modèle de prix. Nous avons un peu de marge car aujourd'hui c'est très bon marché. Comme nous disposons de gros volumes, si nous augmentons légèrement les prix, cela donnera une importante marge de manœuvre aux restaurateurs.

➤ **Les résultats de l'enquête de satisfaction :**
unil.ch/restos/enquete_restos

DES SALADES DEVANT LA BANANE

L'UNIL et l'EPFL vont travailler ensemble pour développer l'idée d'un campus comestible. « Dans ce but, nous souhaiterions exploiter les 3,3 hectares de terrain devant la Banane et le 1,8 hectare au sud de l'Amphipôle », explique Benoît Frund. L'EPFL possède de son côté 2,3 hectares devant la ferme de Bassenge. « L'idée est d'appeler tous les groupes qui le souhaitent à nous présenter des projets innovants, en lien avec la recherche, et que la communauté universitaire puisse y participer. Nous avons déjà la permaculture de la PEL' et le jardin bio d'Unipoly mais ce sont de toutes petites structures. Nous souhaitons voir plus grand et travailler avec des professionnels. Une personne gèrera le tout, ou alors nous pourrions fractionner les terrains. Nous verrons. » Dès l'été 2020, donc, les usagers du campus auront peut-être l'agréable surprise de voir des salades, du blé ou de l'orge pousser devant la Banane.

FÉCOULE

FESTIVAL DES CULTURES UNIVERSITAIRES

DU 29 AVRIL

AU 11 MAI 2019



Avec le soutien de l'EPFL

Unil
UNIL | Université de Lausanne
La Grange de Dorigny

Line Roachat, doctorante à la Faculté des sciences sociales et politiques, a étudié l'accueil des nouveau-nés prématurés et des nourrissons à risque. Elle revient sur son expérience au service de néonatalogie du CHUV.

Des parents en état d'alerte permanent

Noémie Matos

«**A**u fondement de ma recherche, il y a la volonté de placer les enfants nés avant terme au centre de mon questionnement, explique Line Roachat. Mais quand j'ai observé pour la première fois ces êtres minuscules, bardés de sondes et de masques, je ne voyais pas de quelle manière les atteindre. J'ai alors voulu comprendre dans quelles relations ils étaient pris, comment ils étaient soignés, quels liens les parents et les infirmières tissaient avec eux et de quelle façon on parlait d'eux.» L'anthropologue, qui présentera sa thèse en mai, a choisi le service de néonatalogie du CHUV comme terrain de recherche pendant un an. Elle y a récolté des scènes de vie, des fragments de conversations et des entretiens.

Line Roachat a étudié comment ces nouveau-nés «aux mouvements étranges, dotés d'un aspect d'oisillon et d'un crâne à forme particulière» sont reconnus en tant qu'êtres aux qualités humaines, ces dernières n'étant pas acquises d'emblée. Si l'étrangeté de leur corps fait appel au registre animal ou végétal de la part des infirmières et des parents, qui les qualifient de «crevettes» ou «haricots», les adultes font un travail de familiarisation

pour les comprendre, comme le fait de leur reconnaître un caractère propre. «J'entendais les infirmières dire que celui-là est un calme et que celle-ci est vigousse, rapporte l'anthropologue. Leurs mouvements, leurs pleurs ou leur rythme cardiaque constituent des signes qu'il faut apprendre à lire.» Line Roachat s'est intéressée aux affiches placées

au-dessus de chaque couveuse, célébrant les étapes franchies par les nourrissons, comme «Aujourd'hui, j'ai pris mon premier bain et je suis contente».

Soigner par le lait

Les parents, surtout les mères, prodiguent les soins à l'enfant le plus tôt possible après sa naissance. Cela s'inscrit dans une conception de l'attachement dominante dans le service. «C'est surtout sur les femmes que repose la

comme favorisant l'attachement et comme médicament pour le nouveau-né prématuré.

L'anthropologue a constaté que les parents, pris par ce qu'ils vivaient avec leur enfant, se montraient dans la retenue par rapport aux autres, tout en étant réceptifs à ce qu'il se passait autour. «Lors des réanimations auxquelles j'ai pu assister, toutes les personnes présentes semblaient être sur la même longueur d'onde, attentives les unes aux autres. Je n'ai pas été témoin du décès d'un bébé mais la mort fait

partie intégrante de la vie du service.» Les parents suivent à la minute l'état de santé de leur enfant, qui peut très vite changer. Ils se tiennent en état d'alerte permanent et développent une attention fine au moindre changement de son d'alarme ou d'attitude du personnel soignant.

«Au début de mon séjour dans le service, je restais auprès des infirmières. Je n'osais pas approcher les parents car ils me semblaient vivre de situations intenses. De plus, étant enceinte, je trouvais inadéquat de les aborder avec mon ventre rebondi.» Mais progressivement, grâce à des rencontres régulières, la chercheuse a pu tisser des relations avec certains d'entre eux. «Faire de l'anthropologie, c'est entrer dans l'histoire des gens. J'ai accueilli des pleurs, de

la colère, tout comme de la joie et de l'espoir. Ensuite, le travail d'écriture, parfois éprouvant, a consisté à faire dialoguer mes questionnements avec ce que j'ai vécu sur mon terrain de recherche», glisse Line Roachat. Appréhender ces tranches de vie au sein du service a été un vrai apprentissage pour la doctorante, en tant que scientifique et en tant qu'être humain.



L'anthropologue Line Roachat s'intéresse à l'accueil et à la prise en charge des bébés prématurés.
F. Imhof © UNIL

responsabilité de la qualité du lien qu'elles vont créer avec leur bébé et ainsi contribuer au rétablissement de ce dernier. Les mères s'impliquent intensément pour soigner ce lien qui aurait été endommagé par une naissance prématurée ou difficile», note Line Roachat. Quitte à parfois s'épuiser en tirant leur lait pendant des heures, ce liquide étant conçu

« On ne mange pas uniquement pour se nourrir »

Invitée dans le cadre du séminaire interfacultaire en environnement, Sophie Révion, cheffe du groupe « Marchés & filières » de l'association pour l'agriculture et le développement de l'espace rural Agridea, donnera une conférence mercredi 3 avril sur les contours de l'alimentation locale.

David Trotta

Manger local, peut-on y arriver ? Oui, mais pas exclusivement selon Sophie Révion, collaboratrice de l'association pour l'agriculture et le développement de l'espace rural Agridea. Docteure ingénieure de l'Institut national agronomique Paris-Grignon (AgroParisTech), elle interviendra à ce sujet mercredi 3 avril dans le cadre du cycle de conférences interfacultaires en environnement. Thème de cette année : « L'alimentation, mais encore ? Voir au-delà de nos assiettes ». Un sujet qui préoccupe à plusieurs titres.

Sophie Révion, comment définit-on le local dans le domaine alimentaire ?

Il se calcule souvent en kilomètres, parfois à l'échelle cantonale, suisse romande voire nationale. Pour la Ville de Lausanne par exemple, c'est un rayon de 70 kilomètres, 30 pour Manor. Il n'y a en réalité pas de définition. Avec Agridea, nous défendons l'idée d'approvisionnement concentrique. Un peu comme les oignons. Commencer par chercher des produits de proximité, puis suisses et enfin d'importation.

Beaucoup soulignent différentes difficultés à acheter local.

Consommer local implique de s'approvisionner local. Il faut pouvoir trouver les produits. Certains ingrédients sont encore difficiles à trouver en local, sauf à la ferme. Mais de façon générale aujourd'hui, on peut acheter local en vente directe et aussi dans les grands magasins tels que Migros, Coop et Manor. Mais il faut encore séparer les différents types de consommation. Celle à domicile et celle hors de chez soi.

Quelles différences ?

Vous pouvez acheter local à la Migros. Cette dernière a compris, notamment grâce à un test réalisé à Lucerne, que le local a une vraie

valeur auprès des consommateurs. Ils ont donc lancé avec succès leur label « de la région » que l'on trouve dans toute la Suisse. Il impose une zone géographique un peu plus large que le canton. Ce qui fait un peu débat. À Fribourg par exemple, vous trouverez aussi certains produits de Neuchâtel. Il faut aussi souligner l'immense tradition des marchés en plein air. Le mercredi et le samedi à Lausanne par exemple. Dans ce champ, l'identification des producteurs a fait d'énormes progrès. Un point très important. Le consommateur demande de plus en plus à savoir qui sont les producteurs et quelles sont leurs méthodes de production. Nous constatons aussi enfin qu'avec le temps l'offre s'est nettement améliorée sur les étals des marchés. La diversité des variétés de tomates en est un bon exemple.

Et hors de la maison ?

Là aussi il y a une distinction à faire entre la restauration collective, les cafétérias, les écoles, les EMS par exemple, et celle privée. En Suisse romande, cela a commencé à Genève, nous constatons une vraie prise de conscience des Autorités publiques dans le champ de la restauration collective. Elles ont mis en place des programmes extrêmement ambitieux afin de développer les produits de proximité. Les récents résultats de la politique alimentaire de la Ville de Lausanne, lancée en 2014, montrent que 55 % des produits sont de proximité, et 68 % viennent de Suisse. Ce sont de bons chiffres. Surtout quand on sait que le taux d'autoapprovisionnement en Suisse est de 55 %. Réussir ce changement d'attitude, de direction, est compliqué. Il faut donc encourager ces résultats.

Faudrait-il passer par la force, l'imposition politique par exemple, pour faire mieux encore ?

Non, ce n'est pas notre avis. Si vous forcez un chef de cuisine, il trouvera toutes les bonnes

raisons et les moyens de ne pas le faire. Mais il faut évidemment une impulsion des Autorités. Qu'elles donnent des signaux et des moyens pour réussir à atteindre ce genre de résultats.

Vous évoquiez aussi la restauration privée.

Les enquêtes menées récemment par Beelong indiquent que l'approvisionnement local se situerait autour de 35 % pour la restauration privée. Nous constatons aussi une différence d'attitude du consommateur dans ce cadre. Les mêmes personnes, vigilantes à domicile, laissent souvent leurs réflexes de côté au restaurant. Il s'agit soit d'un moment utilitaire, on y vient parce qu'on a faim, parfois par manque de temps aussi, soit d'un moment festif au cours duquel on n'a pas très envie de s'embêter. Il faut aussi noter que le consommateur perd le lien avec la provenance dès lors que les aliments sont transformés et assemblés. En revanche, il faut souligner un retour vers des produits locaux, notamment dans la gastronomie. Elle était partie vers une cuisine très compliquée

et revient aujourd'hui vers des goûts plus naturels et plus simples. Ce qui est très intéressant, parce que c'est une vraie locomotive. Enfin, et je trouve ce message

très important, n'oublions pas que manger est un moment de plaisir. On ne mange pas uniquement pour se nourrir. Il faut rester raisonnable. Tout ne peut pas être produit en Suisse, et le consommateur ne doit pas s'empêcher de consommer des aliments qui viennent d'ailleurs. Une fois encore, l'idée que nous soutenons est l'approche concentrique de l'alimentation.

Au-delà de l'aspect nutritionnel ou gustatif seulement, l'alimentation est aussi un enjeu écologique.

Beaucoup de chiffres circulent sur l'empreinte écologique, mais ne correspondent pas toujours aux modes de production en

« Consommer local implique de s'approvisionner local. »



Pour Sophie Révillon, l'approche concentrique est la plus efficace aujourd'hui pour aborder les questions alimentaires. F. Imhof © UNIL

Suisse. C'est notamment le cas de la viande bovine. Nous disposons d'herbages, de zones de pâture, et nous sommes un pays champion pour transformer l'herbe en calories alimentaires. La production de viande bovine et de produits laitiers en Suisse est à 85 % à base d'herbages. Soit de l'herbe pâturée, soit du foin, etc. Ce qui change complètement la donne au niveau environnemental. Pour la Suisse, le maintien des alpages, des zones pâturées et d'herbages est absolument vital, aussi pour l'entretien des espaces et la fertilisation des sols. On ne peut pas séparer les produits, en l'occurrence le lait et la viande bovine, d'un système agricole et alimentaire complet. Nous sommes très loin du modèle le plus souvent retenu en général pour le calcul de l'empreinte carbone. Celui à l'américaine avec les *feed lots*, les parcs d'engraissement, à base de céréales et de soja.

Compiler toutes ces dimensions, n'est-ce pas demander beaucoup au consommateur ?

Les choix alimentaires sont en effet très compliqués. Prendre conscience de nos manières de manger procède d'une réflexion globale. Manger n'est pas un acte banal quand on cumule toutes les dimensions, plus celles

dont nous n'avons pas parlé, tels que les prix équitables. Un produit local ne signifie pas nécessairement un prix équitable pour les producteurs. Sans compter encore évidemment toutes les tentations, les tours que nous joue notre cerveau, les réflexes archaïques encore très actifs dont nous n'avons plus besoin dans une société d'abondance. Il faut avoir des garde-fous, la nutrition et l'environnement en sont. Mais nous ne devons pas non plus entrer dans le domaine de la culpabilisation. Si on pense aux personnes dont on dit qu'elles se nourrissent mal, elles sont souvent avant tout des victimes. La question du temps disponible est aussi importante. Mais rien n'interdit de développer des produits transformés ou du fast-food garanti local, environnemental et équitable.

Que pensez-vous des tentatives de création d'applications pour aider le consommateur ? Un peu sur le modèle des labels énergétiques, où on scannerait un produit pour obtenir une note, une couleur, etc.

Le problème reflète un peu notre discussion. Les entrées sont nombreuses et complexes. Il est parfois question d'environnement,

parfois de nutrition ou de questions équitables. Ce sont trois promesses distinctes.

Pour résumer, manger local, peut-on y arriver ? Oui, mais pas complètement ?

Absolument. Le problème est de taille. Mais entre ne rien faire et viser le 100 %, la marge de manœuvre est très importante. Prendre conscience qu'entre ce que l'on dit et ce que l'on fait, passer des paroles aux actes, aux pratiques routinières, est un vrai chemin. Mieux vaut se focaliser sur des objectifs atteignables que de s'imposer des choses qui ne tiendront pas sur la longueur. Comme pour la mobilité. Il est important de savoir rester pragmatique. Sinon l'individu craque. Encore plus avec l'alimentation. Les changements sont très grands en termes de logistique, de planification, de réflexion, de choix personnels et de cultures familiales souvent profondément ancrées.

Manger local, peut-on y arriver ?
Conférence
Mercredi 3 avril 2019
17h15 - 18h45
Amphimax 415

Découvrez les magazines de l'UNIL *l'uniscope* et *Allez Savoir!* sur vos tablettes et smartphones



Poser l'UNIL en pionnière de la durabilité

Docteure en environnement, Nelly Niwa dirige le nouveau Centre interdisciplinaire de la durabilité, directement rattaché à la Direction, qui sera officiellement inauguré le 30 avril prochain.

Francine Zambano

«**J**e suis émue de voir tous ces jeunes qui manifestent pour le climat, affirme Nelly Niwa. À l'UNIL, nous nous investissons sur les questions de durabilité depuis très longtemps et cela nous encourage à aller encore plus loin.» La chercheuse est donc plus motivée que jamais à diriger le nouveau Centre interdisciplinaire de la durabilité imaginé en 2018 par la Direction, qui sera inauguré officiellement le 30 avril (voir encadré). Ce centre est la suite d'une démarche qui a été amorcée il y a cinq ans avec Volteface. «Volteface, c'était uniquement de la recherche collaborative avec les gens de terrain. L'idée du centre est de travailler sur l'enseignement, la recherche interdisciplinaire et la relation avec la société, ce qui répond aux trois missions principales de l'Université.»

Si Volteface s'est développé en collaboration avec l'État de Vaud et Romande Énergie, le Centre de durabilité est un concept 100 % UNIL. «Nous gardons toutefois cet aspect collaboratif, l'idée étant de construire des projets ponctuels avec des partenaires tels que le Canton de Vaud ou la Ville de Lausanne, explique Nelly Niwa. Nous avons des contacts avec des entreprises, des institutions culturelles, des associations, tout cela est en train de se mettre en place.» À relever que le centre s'inscrit directement dans l'axe stratégique du plan d'intention de la Direction qui consiste à poser l'Université en pionnière de la durabilité.

Un centre de services

L'interdisciplinarité est donc une notion primordiale au développement du centre. «Cela paraît évident mais ce n'est pas toujours facile à mettre en place, soutient Nelly Niwa. L'interdisciplinarité ne se décrète pas. Elle se construit lorsque des conditions propices sont réunies. C'est au centre de les réunir pour favoriser les collaborations et les synergies.» Concrètement, un workshop de réflexion pour la constitution du centre a eu lieu le 11 février dernier et a réuni 140 personnes issues de toutes les facultés. Il a permis d'identifier de manière collective

les thématiques sur lesquelles le centre allait travailler et de discuter des manières de stimuler la recherche, l'enseignement autour de la durabilité ou des relations à la société.

Le centre est également un espace de services. «Nous sommes à la disposition des scientifiques, des enseignants, des étudiants et plus largement de la société. Nous souhaitons valoriser ce qui se fait déjà en interne, mettre en place des outils pour aller encore plus loin et établir des collaborations en interne et avec l'externe. Nous aimerions réussir à positionner l'UNIL, par rapport aux autres universités suisses, romandes, voire internationales, en leader en matière de durabilité. Qu'on ait une communauté forte de chercheurs mobilisables. Les gens du terrain ont besoin d'expertises scientifiques.» Pour l'instant, l'UNIL ne dispose pas de vision globale de ce qui est produit en matière de durabilité. Il y a plein de choses (recherches, événements) qui se passent mais ce n'est centralisé nulle part, ni valorisé d'ailleurs. «Je recense tout ce qui existe dans le domaine, je vais créer un inventaire. Mon objectif est aussi d'aller à la rencontre des chercheurs et de les inviter à travailler sur la durabilité depuis leurs domaines de recherche. Et, pourquoi

pas, que le centre puisse contribuer à travers l'enseignement et la recherche à ce que l'UNIL devienne une institution encore plus durable.»

DU CLIMAT À LA DÉMOCRATIE

Le Centre interdisciplinaire de la durabilité va être inauguré le 30 avril, à 18h, à l'auditoire 350 de l'Amphimax (entrée libre, sur inscription).

«Nous allons expliquer ce que nous allons faire exactement dans le centre, notamment concernant la dizaine de thématiques qui vont y être abordées. Parmi elles, l'agriculture, la santé, le climat, la démocratie. Nous informerons sur les outils qu'on va mettre en place pour l'enseignement, la recherche et la relation avec la société.»

Des chercheurs de l'UNIL interviendront dans la soirée en fonction des sujets traités. Le Prix Nobel Jacques Dubochet sera présent à cette soirée, qui sera animée par la journaliste Nathalie Randin.



Dirigé par Nelly Niwa, le Centre interdisciplinaire de la durabilité va être inauguré le 30 avril. F. Imhof © UNIL

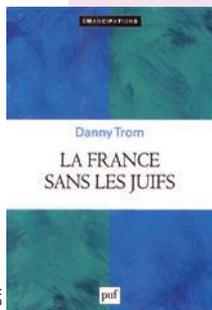
COUP DE CŒUR



de Nadine Richon

POUR LES JUIFS

Le constat est pessimiste: les juifs quittent la France. Ou migrent d'un quartier à l'autre. Ne se sentent plus en sécurité dans leur patrie. La Révolution les a émancipés, Napoléon a passé un contrat avec eux, la République a pleinement rassuré ces nouveaux «citoyens de confession israélite» et Vichy a tout cassé. Combattre l'antisémitisme, c'est donc lutter contre les forces de la réaction, quelles qu'elles soient, et pour la République.



L'historien Danny Trom analyse le terreau qui nourrit l'antisémitisme sur l'air du «deux poids, deux mesures». Trop simple de pointer un seul acteur, dit-il, prévoyant même que «l'hypothèque djihadiste» vaincue donnera une meilleure assise sociale à ce chœur dont le souffle aigri

dénonce une catégorie qui serait parvenue à arracher des privilèges au détriment des autres. Les juifs à qui l'on ne pourrait rien dire! Cette optique alimente un antisémitisme brutal, mais emballé dans une exigence d'égalité qui parle aux laissés-pour-compte et aux récents immigrés. L'intérêt de ce livre tient encore à son éclairage européen. Édifiée sur la défaite et le crime (défaite collective de la guerre et destruction des juifs), l'Union européenne a renoncé à la politique, potentiellement criminelle, et à la clôture; hantée par l'exclusion, elle absorbe tout, mais a beaucoup perdu de ses capacités intégratives. Dès lors qu'elle craint la politique, elle ne peut plus offrir une protection spécifique aux juifs mais seulement les inviter à se dissoudre dans son espace illimité ou les laisser partir: se délester du fait juif. «L'Europe est un convertisseur universel d'étrangeté menaçante en altérités enrichissantes», qu'elle dilue en les absorbant.

La poursuite du projet sioniste est la réponse à «l'absence de transaction judéo-européenne postexterminatrice»: Israël occupe cette fonction d'abri que même la France ne peut plus offrir, elle chez qui les juifs avaient pu se sentir heureux.

La France sans les juifs (PUF, 2019)

Le tac au tac de Marie Neumann

Par Francine Zambano

Si vous étiez un/une artiste?

Tomi Ungerer, illustrateur, affichiste et dessinateur alsacien. Il excellait dans la critique sociale et politique. J'apprécie autant son style incisif et satirique que la dimension poétique de ses dessins.

Si vous étiez un spectacle?

La Rencontre (The Encounter) de l'artiste britannique Simon McBurney. Le spectacle marie théâtre et nouvelles technologies. Une expérience sensorielle intense.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Mary Poppins, que je regarde à nouveau avec ma fille. Cela me plairait bien de savoir voler et de plonger dans des images pour découvrir l'envers du décor.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Una storia importante d'Eros Ramazzotti, que je chante à tue-tête lorsqu'elle passe à la radio.

Si vous étiez une série TV?

Six Feet Under. J'aime le réalisme et la psychologie des personnages. Avec beaucoup d'humour, la série nous pousse à réfléchir aux questions existentielles.

Votre lecture du moment?

Le Loup - une histoire culturelle de Michel Pastoureau, qui raconte, notamment par une iconographie riche, l'évolution de notre perception de cet animal fascinant de l'Antiquité à l'époque moderne.

Votre film préféré?

There Will Be Blood de Paul Thomas Anderson, avec le fantastique Daniel Day-Lewis. Le film donne à voir des hommes en quête insatiable



Marie Neumann, cheffe du Service Culture et Médiation scientifique depuis le 15 février. F. Imhof © UNIL

et tragique de pouvoir. La photographie et la bande-son sont très réussies.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

La diversité des personnes qui évoluent sur le campus. J'aime aussi ses valeurs et son ouverture au monde.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

La circulation aux heures de pointe quand je viens à l'UNIL à vélo.

Si vous aviez une baguette magique?

Je souhaiterais une prise de conscience globale des grands enjeux contemporains, dont le plus urgent est évidemment le réchauffement climatique. Et j'en profiterais pour doter chacun du pouvoir de téléportation.

Qui suis-je ?

concours



Nathalie Montet, documentaliste à UNIRIS a reconnu **Nelly Niwa** et remporte donc le tirage au sort.

F. Imhof © UNIL

Qui se cache derrière : SOMMEIL - DIRECTEUR - RECONNU

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Noémie Matos (N.M.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Félix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go ! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com



Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur-e-s.